



## Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008  
2006-2007

---

### Judaïsme rabbinique (VI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)

Jean-Christophe Attias

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/206>  
ISSN : 1969-6329

#### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008  
Pagination : 125-126  
ISSN : 0183-7478

#### Référence électronique

Jean-Christophe Attias, « Judaïsme rabbinique (VI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 21 octobre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/206>

---

Tous droits réservés : EPHE

## Judaïsme rabbinique (VI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)

### I. Du féminin dans la pensée juive médiévale

L'année a été consacrée à la lecture, à la traduction et à l'analyse de textes de natures et d'origines diverses susceptibles d'éclairer certains aspects de l'évolution des attitudes du judaïsme médiéval à l'égard des femmes et du féminin : extraits du *Mishneh Torah* de Moïse Maïmonide, extraits du *Sefer Hasidim*, commentaires médiévaux du début du chapitre 34 de la Genèse (épisode du viol de Dinah), etc. On a également étudié le rapport de ces textes à leurs diverses sources mishniques, talmudiques et midrashiques, et l'on a voulu voir comment se sont peu à peu constitués une vulgate, un ensemble de normes communément admises, enseignées aux femmes elles-mêmes ou à leurs pères et époux dans ces grands classiques de la littérature savante à destination du public populaire qu'ont été aussi bien le *Te'edah u-re'edah* de Jacob ben Isaac Ashkenazi de Janow en terre ashkénaze que le *Meam Loetz* en Orient judéo-espagnol. On s'est spécialement intéressé à la question du contrôle de l'*intelligence* féminine, notamment par la fixation des limites du savoir licitement accessible aux femmes, et à celle, liée à la précédente, du contrôle du *corps* féminin – par le vêtement et/ou par l'assignation à résidence. Et l'on a prêté une attention toute particulière à la variabilité des attitudes observées en fonction des contextes sociaux et culturels globaux (en terre chrétienne occidentale, ou en Orient musulman). Cette exploration textuelle s'est doublée d'un examen de la bibliographie savante récente (notamment nord-américaine et israélienne) et elle a été complétée par une série d'exposés oraux, effectués par des étudiants en Master, sur divers articles et ouvrages érudits écrits ou traduits en français.

Une hantise commune semble finalement traverser le judaïsme prémoderne : hantise de ce qui sort de la femme et de ce qui entre dans la femme, hantise d'un contrôle aussi bien de ce qui franchit les frontières de l'intériorité féminine que de tout franchissement, par la femme et vers l'extérieur, des frontières de cette intériorité. Une femme qui sort (de chez elle) est une femme séductrice et potentiellement séduite (voir Gn 34, 1 : « Et Dinah sortit... »). Et ce qui sort de la femme (de son corps) est placé sous le signe d'une ambiguïté inquiétante. Soit ce qui sort de la femme relève de l'ordre de l'impur et du maléfique, et c'est ce que la femme produit seule : ses cheveux, sa voix (quand elle chante ou bavarde), sa peau (dénudée), le fard (redoublement du

dénudement), le sang des menstrues. Soit ce qui sort de la femme relève de l'ordre du pur et du bénéfique, et c'est ce que la femme produit avec l'homme : ses fils, sa progéniture. Le grand danger tient précisément à ce que la femme, à la différence de l'homme, est intériorité, et intériorité ouverte, accueillante. Son enfermement vise à parer à ce danger, par un contrôle exact de ce qui la pénètre et donc de ce qui va sortir d'elle. La règle est d'empêcher la femme de quitter son intérieur (maison), pour que son intérieur (corps) ne soit pas exposé à une pénétration illicite de l'extérieur (amant) et que n'en sorte pas un produit illicite (*mamzer*, « bâtard »). Double est la peur. Peur de ce qui entre dans la femme hors contrôle masculin, paternel ou marital – savoir indûment enseigné ou appris, qui ressort en contre-savoir (en savoir vain ou en pulsion de débauche), ou semence de l'amant, qui produit le *mamzer*. Peur de ce qui sort de la femme, c'est-à-dire au fond peur de son désir, de ce désir qui la fait sortir d'elle-même, sortir vers l'autre, et accueillir l'autre en elle-même, de ce désir qu'il faut donc contrôler, et de ce point de vue, c'est tout un que de l'enfermer chez elle ou d'avoir l'obligation légale, comme mari, d'assouvir son désir. C'est quand la femme ne sort pas (quand son désir est neutralisé de quelque façon que ce soit) que ce qui sort d'elle est sans danger (ce n'est plus un désir, mais un enfant légitime).

## II. Méthodologie des études juives (époques médiévale et moderne)

Conduit avec Esther Benbassa, directrice d'études, ce séminaire de formation à la recherche a réuni une dizaine d'étudiants inscrits en Master ou doctorat à l'EPHE et dans d'autres établissements d'enseignement supérieur. Il a permis de faire régulièrement le point des recherches conduites individuellement par chacun des étudiants et d'engager collectivement une réflexion historiographique et épistémologique fondée sur la lecture de quelques productions classiques et récentes de la littérature scientifique en études juives.

L'année universitaire s'est achevée par un colloque international étudiant, "L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale?", organisé dans le cadre du Centre Alberto Benveniste et de la composante « Cultures juives d'Europe et de Méditerranée » de l'EA 4117 de l'EPHE, par Stéphanie Laithier, PRAG, et Vincent Vilmain, Allocataire de recherche, colloque qui s'est tenu les 21 et 22 mai 2007, en Sorbonne, salle Bourjac, puis dans les locaux de l'EPHE, 46 rue de Lille, Paris. Les actes de ce colloque ont été publiés en janvier 2008 par les Presses de l'Université Paris-Sorbonne, dans le n° 3 des *Cahiers Alberto Benveniste*.